Bibliographie Sommaire

Notons tout d'abord que les références sur *Renée Vivien* et sa poésie sont peut nombreuses et exigent beaucoup d'effort pour les trouver ici ou là.

I- Corpus :

- **Vivien (Renée) :** ***L'œuvre poétique intégrale de Vivien***. Paris. Régine Daforges. 1986.

II- Ouvrages et Articles à consulter:

- **Brun (Jean Charles) :** ***Renée Vivien***. Paris. Sansot. 1911.
- **Flat (Paul) :** ***Nos femmes de lettres***. Paris. Perrin 1909.
- **Germain (André) :** ***Renée Vivien***. Paris Crès. 1907.
- **Kyria (Pierre) :** ***Fièvres et meurtrissures de Renée Vivien***. Magazine littéraire. Mars 1987.
- **Le Dantec (Yves Gérard) :** ***Aspects de Renée Vivien***, poète lyrique. In le Feu. Août 1927.
- **Mardrus (Lucie Delarue) :** ***Occident***. Paris. Fasquelle. 1901.
- _____ **: Horizons.** Paris. Fasquelle. 1904.
- **Mirtel (Héra) :** ***Renée Vivien***. In : **La Vie Mordene**. 31 Juillet. 1910.
- **Thomas (Louis)** : ***Poésie***. In **La Phalange**. 15 Septembre. 1907.

N. B.: Cette bibliographie sommaire est donnée pour aider ceux qui veulent faire des recherches académiques plus vastes

La transparent poétesse, toujours plaintive change de parti et se veut elle-même la conquérante :-

"J'ai dominé l'espace et la durée et l'heure,

"Ô temps vaincu ... [1]

Dans le même recueil, ***Renée Vivien*** se contredit et renie sa confidence dans le sonnet suivant : ***L'Invincible***. La poétesse devient désemparée et catégoriquement égarée :

"Il vaut mieux d'être que d'être estimé vil.

"Quels sont ces espions de ma pauvre nature.

dont je suis à la fois la dupe et la pature.[2]

C'est ainsi que nous pouvons réaliser le caractère irréversible de la destinée lorsque ***Vivien*** jette son dévolu sur l'être humain.

C'est plutôt la compassion qui pousse à étudier l'origine de cette souffrance mortelle de ***Vivien*** qui a fini sa vie par ses propres mains.

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien,, P. 366, vers 13, 14.

[2] Ibid., P. 368, vers 9 : 11.

plus précieuse en raison d'un état de santé qui commence à se délabrer avec l'amnésie et la fragilité d'un esprit quasi battu en brèche. Dans un défi solonnel lancé contre le temps, *Vivien* s'imagine plus forte que les jours et les nuits et recherche l'inversion des rôles. La paranoïa atteint son paroxysme notamment lorsque la poétesse réalise qu'elle est abandonée par les siens. La confiance en soi va jusqu'à l'inversion des rôles entre *Vivien* et le temps : -

"Ô temps ! Ô conquérant ! Te voici vaincu, toi.

"L'invincible, toi qui gardes un front tranquille !

"Tu te vantes que tout change. Certes. Mai moi !

"Pourtant, dans l'Univers reste immobile. [1]

Une schizophrénie qui va jusqu'à la paranoïa doublée d'une fermeté inébranlable. A la recherche d'un éphémère équilibre fragile, *Vivien* se veut la dominatrice des forces de la nature. *Renée Vivien* tente de compenser sa déficience morale et physique par l'inversion des rôles. Elle voit de haut l'alternance du jour et de la nuit en s'adressant au temps :

"Fais en vain écrouler sous mon regard tranquille.

"Tes beaux temples bâtis selon l'exacte loi.

"Et montre, dans un soir des flammes et d'effroi,

"Ton cortège de rois détrônés qui défile.[2]

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 368, vers 1: 4

(2) Ibidem., vers 5:8.

l'imagination secouée aura un rôle loin d'être négligeable, qui l'incitera à retrouver le salut dans son remède-miracle : -

"Un rayon d'espérance illumine l'espace,

car ses pieds nus ont sanctifié le chemin." (1)

Cessant provisoirement son monologue pathétique, elle s'adressa subitement à son lecteur. Dans son for intérieur elle réalise son rêve : "passer" sans chute ni douleur : -

"Les sanglots se sont tus brusquement. Elle passe."(2)

La transparente *Vivien* tient à nous le confirmer en closant son poème. Elle est guérie mais nous confie que si sa vie était à refaire ; elle ne reviendra plus sur terre : -

"Elle ne reviendra plus jamais sur la route

Mais je la vis passer et je ne souffre plus." (3)

Dans son état régressif de déprime, *Vivien* ne réalise pas l'essence des choses. Est-ce le bonheur ? serait-il la tristesse ? Poursuivons notre poétesse dans cette confusion ou les "choses" perdent leur essence ; et leur propre nature. Dans un des derniers poèmes, publiés pendant sa vie, *Vivien* nous dévoile sa capacité de changer aisément de registre. Sa confidence nous apparaît d'autant

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, p.284,vers 9, 10.

(2) Ibidem., vers 12.

(3) Ibidem., vers 15, 16.

hélas ! Elle n'y pouvait rien contre ce fléau. Pour elle, l'essentiel consistait à mettre un terme à sa souffrance : Guérir. Suivons de près sa confidence lancinante à ébranler les murs où la malheureuse poétesse s'imagine débarrassée de ses maux : -

"Je suis venue avec la foule des lépreux

Dès l'aurore, ayant su que je serais guérie."[1]

Elle en appelle à la tendresse et à la compassion d'une famille qui, en fin de compte, a été abandonnée et
qui n'existe plus que dans son imaginaire.

Sa seule consolation, et son dernier recours c'est le monologue. Dans le dédoublement de sa personnalité, celle d'une âme ignorée par les siens. *Vivien* découvrit "son moyen" d'échapper à la détresse. Dans le poème "elle passe" elle invente sa propre thérapie : -

"Ils regardent vers elle avec idôlatrie

En pleurant à voix basse. Et je pleure avec eux."[2]

Vivien savait mieux que quiconque, que les larmes représentent parfois un bon procédé et un catharsis hors pair pour exorciser la torture de l'esprit. Raison fondamentale, où

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 284 vers 5, 6.

(2) Ibidem., vers 7, 8.

E) La fissure de l'esprit :

Toute la souffrance et, le désespoir et l'amertume qui habitaient l'âme de la malheureuse poétesse proviendraient probablement de cette fissure dans son esprit qui frise la schizophrénie ou le dédoublement de la personnalité. Un des poèmes les plus révélateurs de ce phénomène intitulé

"Elle passe" nous dévoile le côté opaque et "pernicieux" de sa sempiternelle obsession de la mort qui la conduira vers sa chute finale : la fameuse mort par consomption. *Vivien* sous l'effet du dédoublement de la personnalité se voit mourir deux ans avant son départ définitif. Le titre en est fort significatif.

Se voyant déjà morte, d'une mort "douce" entourée par les parois d'un sarcophage réservé pour les saints ; *Vivien* écrit : -

"Le ciel l'encadre ainsi que ferait une chasse." (1)

Une "sainte" capable de faire des miracles ! Quand l'imaginaire se fragilise, toutes les images y sont assimilables ; même la capacité de déclencher des miracles : -

"Elle est soudaine : elle est le miracle du soir." (2)

Vivien savait, du moins inconsciemment, que son esprit était atteint. Quand elle avouait dans l'intimité et dans sa poésie qu'elle était "folle", elle réalisait le chancre qui corrode son esprit. Mais,

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 284, vers 1.
(2) Ibidem., vers 3.

Les conséquences d'une telle attitude on pourraient s'avérer fort plaisantes. Elles ne tardent pas à se manifester : -

"Dans l'incompréhensible et terrible univers."[1]

L'incompréhension des siens ouvre toutes les portes au désarroi de la malheurese *Vivien*. L'humiliation de la désertion et du reniement : -

"Je fus humiliée à la face des cieux,

"J'ai vu m'abandonner ce que j'aimais le mieux."[2]

L'incompréhension des autres a été le grand fléau qui a brisé la vie de *Vivien* et lui a rendu la vie côte à côte avec la Mort si familière. La malheureuse poétesse n'a jamais cessé de ressasser son malaise ; l'entonnant à cor et à cri à tout ceux qui pourraint l'entendre, en sachant qu'elle n'aura comme écho à son appel que la résonance du néant. Une névrose qui va jusqu'à la phobie de tout passant qui la croiserait dans la rue. Le déchirure du cri devient d'autant plus cinglante et lancinante qu'elle la poursuit jusqu'à la fin de ses jours. Dans le poème "Devant le couchant" publié dans son recueil (Sillages, 1908), la litanie de *Vivien* continue :-

"Je suis venue ici, je ne sais pourquoi."

Et j'ai vu des passants se détourner

sans vous comprendre et sans que vous m'avez comprise,

J'ai passé parmi vous, noire dans l'ombre grise."[3]

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien,p352, vers 10.

(2) Ibidem.,vers 13, 14.

(3) Ibid., P 357, vers 11 : 14.

Même les hommes y ont leur part. Leur violence prend le pas sur le rire sardonique des femmes :

"puis, des hommes ont pris dans leurs mains une boue

Qui vint éclabousser mes temps et ma joue."[1]

La sensibilité exacerbée de *Vivien*, ne s'apaise qu'avec son réveil. Une sorte de libération qui se matérialise par le détachement de ses liens qui frisent l'aliénation : -

"Les insultes cinglaient, comme des fouets d'ortie.

Lorsqu'ils m'ont détachée enfin, je suis partie." [2]

Mais à quel prix ! L'obsession de la mort qui la poussera jusqu'au précipice : le suicide irréversible. *Vivien* confirme à la fin du poème, l'impact indélébile de ce cauchemar qui en dit long sur l'état d'esprit dans lequel passa sa vie la misérable poétesse :

"Je suis partie au gré des vents. Et depuis lors

mon visage est pareil à la face des morts."[3]

Vivien de par sa nature même psychique, était versatile et naïve. Raison fondamentale de l'indifférence de son entourage et de la fugacité de ses amitiés éphémères. Elle l'avoue sans la moindre confusion dans son poème "glas" :

"Moi j'ai vécu les yeux aveuglément ouverts." [4]

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.300, vers 3,4.

(2) Ibidem., vers 15, 16.

(3) Ibidem., vers 17, 18

(4) Ibid., P. 352 , vers 9.

"L'éclair vous épouvante et la nuit nous désole." [1]

Même l'obscurité son dernier refuge sur terre ne parvient guère à la consoler. Jointe à la lumière du jour dans ce traquenard, c'est la folie assurée :

"Ô vieux Lear, comme toi je suis errante et folle."[2]

La vie sur terre ne lui convient guère :

"Comme toi, Dante, épris d'une douleur hautaine

"Je suis une exilée..."[3]

Notre interprétation du titre du poème antérieur "Sans fleurs à votre front" semblerait se confirmer dans les vers qui suivent. *Vivien* se voit déjà de l'autre côté de "la barrière" :

"Malgré mes mains sans sceptre et mon front sans couronne".

"Je te ressemble, Ô Lear que le monde abandonne." [4]

L'incompréhension de l'entourage de *Vivien*, fut élément majeur dans sa décision de quitter la vie. La misérable poétesse en rêvait dans ses cauchemars. Tout un poème (le pilori) nous révèle le secret du malheur de *Vivien* et ce, dans un cadre purement cauchemardesque: -

"pendant longtemps, je fus clouée au pilori,

Et des femmes, voyant que je souffrais, ont ri."[5]

---

[1], l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 275, vers 5.

[2]Ibidem., vers 6.

[3]Ibidem., vers 9 , 10.

[4] Ibidem., vers 17 , 18.

[5]Ibid., P. 300, vers 1, 2.

publication officielle dans la page des funérailles d'un journal : "Sans fleurs ni couronne".

Dans un moment pareil, la poétesse sous l'effet de la déprime oublie tout la consolation et la présence de l'amitié :

"Je m'en vais sans colère et sans haine, pareille

A ceux-là qui n'ont point de parents ni d'amis."[1]

Dans ce poème fort révélateur, nous réalisons viscéralement ce qui travaillait l'âme torturée de *Vivien* pour la conduire irrésistiblement vers ce que nous considérons comme un suicide : la mort par consomption. Se laisser mourir n'est-il guère un suicide au ralenti !

C'etait du moins ce qui pourrait être déduit de la confession du dernier quatrain de son Mea-Culpa :

"Allons-nous en, mes chants dédaignés et moi-même.

Que nous importent ceux qui n'ont point écouté ?

Allons vers le silence et vers l'ombre que j'aime.

Et que l'oubli nous garde en son éternité."[2]

Pour saisir davantage la décision démentielle de la fin de sa vie, entendons-la dire dans le poème qui suit directement "Sans fleurs à votre front" :

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien,p.274, vers 11, 12.

(2) Ibidem., vers 21: 24.

D) L'incompréhension des autres :

Vivien a souffert terriblement toute sa vie du manque de compréhension des autres. Dans un de ses poèmes qui, comme à l'accoutumée, implique du moins inconsciemment, le sens du tragique, *Vivien* nous confie toute sa détresse et la désillusion de sa vie en particulier et de l'existence en général. Hélas ! tout le malheur de la poétesse, si nous osons dire ; revient à la surdité de son entourage, à ses cris étouffés. Notre poétesse n'écarte nullement de son esprit, l'image de sa sœur Antoinete ; choyée par sa famille et menant une vie facile. Loin s'en faut. La poétesse damnée ressasse quotidiennement dans une triste litanie son cri : -

"Quant à moi, j'ai chanté ... Nul écho ne s'éveille."[1]

Que le néant qui résonnera avec l'indifférence d'un entourage insensible aux douleurs de notre poétesse ! La froideur que ressent la poétesse se rajoute a son démantèlement psychique – *Vivien* continue : -

"Dans vos maisons aux murs chaudement endormis."[2]

Vivien est prête à signer son testament sur place et la responsabilité de son départ définitif sur terre. Le titre même de son poème "sans fleurs à votre front" nous semble assimilé à la

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 274, vers 9.
[2] Ibidem.,,vers 10.

Afin d'évaluer davantage l'ampleur de ce désarroi viscéral de notre poétesse ; nous trouvons fort nécessaire de relever son appel incessant à l'amitié. Le titre saisissant de son poème "ton âme" nous dévoile toute la véracité et la profondeur de son appel. Implorant la compassion d'une amie, *Vivien* chantonne toute la "bravoure" de l'amitié que l'on peut retrouver dans les moments de détresse et de tristesse quasi incontournable. *Vivien* invoque son âme pour mettre un terme à son désespoir : -

"Comme un souffle des bois remplis de violettes,
Ton souffle raffraichit le front du désespoir
et l'on apprend de toi les bravoures muettes.
ton âme est le poème et le chant et le soir."[1]

La misérable poétesse dans son désarroi; y voit une bouée de sauvetage rapprochée de celle qu'on attend du royaume du ciel avec toute sa mansuétude. Observons de près l'insistance de *Vivien* dans sa mélopée qui frise la prière adressée au destin : -

"ton âme est la fraîcheur, ton âme est la rosée
ton âme est ce regard bienveillant du matin
Qui ranime d'un mot l'espérance brisée ...
ton âme est la pitié finale du destin."[2]

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 80 vers 5 :8.
(2) Ibidem., vers 9:12.

"L'ombre, doux voile noir, couvre mon désespoir."[5]

Rarement un poème de *Vivien* exclut son enclin à la névrose et à la lassitude. Raison fondamentale et preuve quasi probante de la nature suicidaire de l'œuvre de notre poétesse frappée par le signe de la mort et ses obsessions. Présentant le bilan de sa vie, elle entame un des poèmes de son dernier recueil publié pendant sa vie par son aveu sempiternel qui confirme son angoisse morbide et l'enclin à la lassitude :

"J'étais pareille à la voyageuse recrue,
Lasse enfin des courants et des vents et du sort
et qui n'aspire plus qu'au bon sommeil du port..."[1]

Le Leitmotiv qui ne cesse de surgir dans toute l'œuvre défaitiste de *Vivien* est la conséquence inévitable de la lassitude et le désenchantement qui possèdent l'âme et l'esprit de *Vivien*. Une poétesse qui noue un pacte indéfectible avec le chagrin et la détresse ne pourrait que conjurer le sort pour mettre un terme à la vie. Un mal de vivre qui épouse de la sorte une âme ne peut qu'ensanglanter le cœur qu'il habite en y déposant son estampile "purpurine". Ce que nous confiera *Vivien* sans la moindre hésitation :

"Je me tais, je m'enfuis et d'un geste lasse
Je drape sur mon cœur la pourpre du passé."[2]

---

[5] Ibidem., vers 12.
[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 344, vers 1 : 3.
[2] Ibid., P.345, vers 13,14.

Vivien en est fort consciente :

"Je vois en elle mon destin

qui se resserre et se rapproche".[1]

Dans un poème fort révélateur ; *Vivien* nous dévoile toute l'amertume et le désespoir qui s'accaparent de son âme. Un poème où la moindre volonté a disparu même la brise connue par sa douceur a perdu tout le sens de la fraîcheur. La "mollesse" en a pris le dessus :

"Des parfums de cytise ont amolli la brise."[2]

Dans une atmosphère aussi nonchalante et décourageante, la poétesse se retrouve aux abois quasi abandonnée par le sens de la vie :

"Et l'on s'attriste, errant sous le ciel transparent."[3]

Toute l'ardeur et le dynamisme du soleil perdent leur vitalité pour partager la dépression de *Vivien* : -

" Le soleil agonise ..."[4]

Cet état de lassitude paroxystique rime avec le désespoir et le désenchantement qui l'entourent. La part du concret et de l'abstrait se conjuguent à merveille et la "noirceur" de l'ombre épouse la désespérance de la poétesse : -

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.191, vers 8 , 9.
(2) Ibid., P. 272, vers 1.
(3) Ibidem., vers 2.
(4) Ibidem., vers 3.

poétique. Son second recueil ne portait-il pas le titre de "Cendres et Poussières".

Elle nous le confirmera dans les vers qui suivent:-

"L'ébauche étant la sœur fragile des ruines

qui mêlent leur tristesse et leur hantise au soir."[1]

Quand l'espoir abandonne une âme, toutes les portes de la perdition s'ouvrent au malheur et aux périls. *Vivien* ayant perdu cette flammèche de lumière devient la proie facile aux intempéries de la vie. Même l'orgueil le plus pugnace n'y peut rien contre l'ouragan du désespoir :

"Les âmes sans espoir sont pareilles aux îles,

Et, malgré les langueurs de leurs larmes fébriles,

Elles gardent l'orgueil solitaire des îles."[2]

A vingt sept ans, *Vivien* ne décèle dans sa vie que l'ombre de sa silhouette alanguie. Son dernier rempart sur terre, son propre corps devient un mirage :- S'adressant à son ombre elle écrit :

"Elle me suit, comme un reproche,

Dans la lumière du matin."[3]

L'étau de l'existence se resserre et étouffe celui qui a perdu l'ambition de l'espoir. Notre propre ombre acquiert toute la pesanteur de la matière qui se pèse lourd sur notre masse charnelle.

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.117, vers 9,10.
(2) Ibid., P. 190, vers 19: 21.
(3) Ibid., P. 191, vers 6 , 7.

un être immaturé qui craint l'esprit d'initiative et le sens combatif du battant. *Vivien* craint la vie.

Elle va jusqu'à éprouver une certaine appréhension devant le premier pas de cet esprit d'initiative "l'ébauche". Entendons la dire dans son poème for révélateur "Les Ebauches" tout ce qui l'habite devant cet esprit d'initiative : "Les Ebauches".

L'impact de l'éphémère sur *Vivien* ébranle son imaginaire fragile :

"Le charme douloureux des ébauches m'attire

Telles les frêles fleurs qu'un haleine meurtrit."[1]

Vivien ne voit dans la vie sur terre que le fugitif. Toute sa vie se déroule dans l'irréel et l'artificiel. Dans la pièce où elle a passé les dernières années de sa vie, il n'y avait même pas une fenêtre. Le jour est consacré pour le sommeil ; la nuit en compagnie de ses fantasmes elle macérait ses rêveries pour fomenter la décision fatale qui l'amènera vers sa fin fatidique :un suicide par "consomption". Suivons de près la trajectoire de cet imaginaire fondé sur du sable mouvant où ne se manifeste que l'irréel.

"Ces images fuyantes, ces fragiles contours

s'estompant sur la toile irréelle du rêve."[2]

Vivien ne veut faire de son existence sur terre qu'une "ébauche". Elle était bien lancée dès le départ de sa carrière

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.117, vers 1, 2.
[2] Ibidem., vers 5, 6.

Effort qui s'avère vain ; car les vers qui clôtureront le poème reflètent les filaments d'un psychisme névrosé et démantelé :

"Dans la nuit sanglotait et s'agitait encore

Un soupir de la vie inquiète et fiévreuse ...

Les étoiles pleurait de longues larmes d'or."[1]

Traquée par les soubresauts de son âme agitée, la poétesse damnée sollicite parfois le sommeil qui pourrait contenir, l'espace de quelques heures, ses douleurs et son trouble névrotique. Un sommeil qui, en fin de compte, ne représente dans l'imaginaire de *Vivien* que l'antichambre de la Mort "douce" et "muette" qu'elle souhaiterait avoir :

"Ô Sommeil, Ô Mort tiède, Ô musique muette !"[2]

Un sommeil qui hésite à arriver en dépit de l'éloge et de l'accueil de *Vivien* : -

"Ton visage s'incline éternellement las,

Et le songe fleurit à l'ombre de tes pas."[3]

L'angoisse qui possédait l'ame et l'esprit de *Vivien* s'explique par une nature ultra-fragile, loin d'être l'adepte du réalisme pour comprendre le sens fondamental et quintessencié des phénomènes les plus anodins. A lire ce poème l'on redouterait d'avoir affaire à

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien.,p.73 vers 12 : 14.
(2) Ibid., P. 72, vers 1.
(3) Ibidem., vers 2 , 3.

"fièvre" de l'agonie la tétanise et neutralise son sens olfactif. Le désespoir qui l'assaille paralyse son odorat et la vie perd son goût : -

"Je sens mourir l'odeur des jeunes hyacinthes

La fièvre me secoue en des frissons ardents

Tout s'éteint et tout meurt ... et je claque des dents,

Parmi les lys fanés et les torches éteintes".[1]

C) L'Angoisse de *Vivien* :

Vivien était une âme particulièrement angoissée. Toute la beauté des mouettes qui s'envolent ; ne parvient guère à exorciser cette appréhension qui fait une partie intégrante de la nature de *Vivien*. Dans son poème intitulé "Sonnet" elle écrit :

"La blancheur d'un essor palpitant de mouettes...[2]

Les vagues prolongeaient leur rêve et leur appel

Vers l'angoisse de l'air et ses langueurs muettes."[3]

Dans un moment de répit, *Vivien* tente de reprendre son souffle pour exorciser cette angoisse et essaie de conjurer la mort pour apaiser les maux de "la sirène". Une "sirène" qui ne fut que la sempiternelle projection de l'image de *Vivien* : -

La Sirène aux cheveux rouges comme le soir

chantait la volupté d'une mort amoureuse."[4]

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien,, P. 310, vers 9 : 12.
(2) Ibid., P. 71, vers 6.
(3) Ibid., P. 73 vers 7, 8.
(4) Ibidem., vers 10,11.

La chaleur intense de la jeunesse symbolisée par une "forêt de torches" en paradoxe avec la froideur et l'indifférence de la vie de son entourage ont brisé le moral de *Vivien*. Même la senteur des jasmins qui pullulaient dans sa forêt enchanteresse a perdu son exhalaison.

C'est avec cette sensation qu'elle inaugure son avant dernier recueil et dont l'intitulé porte le titre même du recueil : "Flambeaux éteints" : -

"Je m'éveille au milieu d'une forêt de torches
Eteintes froidement dans la froideur du jour
Songeant à ma jeunesse, à son tremblant amour
Aux jasmins qui faisaient plus radieux les proches".[1]

Un désespoir qui va jusqu'au supplice provoquant le délire et l'ébranlement de l'être :

"Tel un supplice antique et savant, inventé
par un despote aux yeux creusés par le délire,
L'horreur de n'être plus ce qu'on fut me déchire."[2]

A trente ans, *Vivien* se voit déjà "éteinte", le titre même de son recueil "Flambeaux éteints" corrobore l'authenticité des sensations négatives qui s'emparent de la poétesse damnée. La

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 309 vers 1:4.
[2] Ibid., P.305. vers 5:7.

Même l'abandon et l'incompréhension des autres lui facilitent ce rapprochement : -

"On les craint, on les chasse, on ne les aime pas.

Elles n'ont point compris; on le les comprend pas."[1]

Et elle finit par avouer sans hésitation son anomalie aux risques et périls d'être rejeté par les siens : -

"L'on sait que c'est un tort grave d'être anormal."[2]

B) La déchéance de *Vivien* :

La sensation irrépressible d'avoir raté sa vie, de n'être plus ce qu'elle était quoiqu'elle ne soit pas morte dans la misère ; n'abandonna jamais *Vivien*. Elle ressentait douloureusement cette déchéance notamment qu'elle a vécu une enfance aisée, choyée par un père riche débordant d'affection, mais quitta ce monde alors que *Vivien* n'avait que neuf ans. N'ayant pas atteint la notoriété à laquelle elle aspirait dans un monde indifférent à sa personne sensible ; *Vivien* ressentit lourdement le vide qui l'entourait et qui battit en brèche son moral déjà fragile. Une sensation de froid et de désarroi qui ne l'ont point lâché pendant les dernières annèes de sa vie en particulier et intensifièrent l'impact de l'obsession de la mort dans son fort intérieur.

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien,P.354, vers 10, 12.
(2) Ibidem., vers 17.

à un déséquilibre indubitable. Cela ne va point sans une pointe de masochisme.

La malheureuse poétesse en s'inclinant vers ce qui pourrait nuire à sa sérénité se dirigeait vers sa fin incontournable. Elle nous avoue la fragilité de son discernement : -

"C'est en vain que pour moi ; ma raison s'évertue
Car je n'aime que ce qui me raille et me tue..."[1]

Vivien était consciente du mal qui l'habitait mais rarement l'on échappe à un si profond malaise inhérent. Entendons le cri de *Vivien* étouffé et pathétique ; dans le même poème "j'ai jeté mes fleurs" qui évoque l'idée qu'elle-même se fait de sa raison :

"Je n'ai rien calculé, je suis née ivre et folle.
Au hasard, j'ai semé mon âme et ma parole".[2]

Vivien savait qu'elle sera tôt au tard condamnée à vie par le mal qui l'habite. Déboussolée, la poétesse en tentant vainement d'échapper à l'emprise de son malaise; finit parfois par s'identifier à une sorcière. Son rythme de vie nocturne ; n'est-il pas, en fin de compte, rapproché de cette dernière :

"Les sorcières ne sont vivantes que la nuit.
Elles dorment pendant le jour." [3]

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 343, vers 1, 2.
(2) Ibidem.,vers 5,6.
(3) Ibid., P. 354, vers 4, 6.

La poétesse damnée n'a que le rêve et l'imaginaire comme anesthésiant et analgésique pour ses maux. La base même de sa souffrance fut la quasi totale confiance vouée à son imaginaire déjà fragilisé par les péripéties de sa vie. Vivien confond le rêve d'être heureuse et la vie d'un bonheur déjà vécue. Elle a trop couru à la chasse d'un bonheur imaginaire qui s'avèrera irréalisable. Deux ans avant sa mort programmée, elle nous confie la coriacité de son imaginaire. Elle écrit à une amie :

"Accueillons le songe, donneur
d'enchantements et de féeries."[1]

Vivien réalise qu'elle prend un risque dans sa déclaration mais que pourrait-elle contre sa propre nature ? Le mécanisme quasi biologique de son propre cœur : -

"...Mon cœur qui frissone un peu
Vois comme le bonheur est triste
Les soirs d'hiver, auprès du feu..."[2]

Vivien qui nous a habitués à sa transparence coutumière qui découle d'une innocence quasi physique nous dévoile sans ambages les filaments de son tissu psychique : la fragilité d'un esprit en proie

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.286, vers 5, 6.
[2] Ibidem., vers 37, 39, 40.

grecque de la nature grecque et de la chasse :

"Elle cherche l'effroi des larges solitudes

Où nul souffle mortel ne trouble l'air sacré."[1]

Un tempérament si fragile nous incite davantage à la méfiance car *Vivien* appartient à cette catégorie de poétesses dont les idées vacillent aisément entre le rêve et la réalité. Raison cruciale du tiraillement psychologique qui constitue la fissure dans le mental de celui qui l'applique. Sous sa forme paroxystique, c'est la schizophrénie incurable.

Nous tenterons toujours de l'expliquer par l'idée que se fait *Vivien* d'elle-même, notamment avant de franchir le seuil de la trentaine. A vingt neuf ans elle écrit : -

"Ma vie était pareille aux printemps défleuris.

Je me suis dit un soir : Mes yeux se sont taris."[2]

En clôture son poème par la négation de ce qu'elle nous déclare antérieurement. Une nature capable d'égarer le raisonnement le plus cartésien : -

"Il me semble que j'ai parlé dans le délire

Tout à l'heure...Oublions ce que je viens de dire."[3]

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.222,vers 10,11.

(2) Ibid., P. 262, vers 19 , 20.

(3) Ibid., P. 212, vers 29 , 30.

Drôle de déclaration qui nous incite à déceler dans l'admiration de *Vivien* pour les fleurs la part purement cartésienne et consciente ; notamment qu'elles sont le symbole même du printemps. Cette incertitude pathologique à laquelle est sujette l'âme de notre poétesse, nous facilite l'approche d'une âme souvent désorientée par la vacillation de son moral. Une âme déboussolée mais qui n'en demeure pas moins lucide de ce qui l'habite : -

"La haine de l'amour et l'amour de la haine
se partage mon cœur et mon âme incertaine."[1]

L'inhérence de ce côté pathologique, frise à notre sens celui des masochistes qui se plaisent dans leur écrasement. Dans ce tiraillement maladif entre l'inconscient et le conscient, l'être qui en est accablé tente parfois vainement de s'en débarrasser. Hélas; c'est ce déclic où le damné va à la recherche de son émancipation; qui fait tout son malheur. Un désastre qui va parfois de pair avec le drame à l'instar de la misérable poétesse qui a voulu mettre un terme à son enfer par une décision brutale et une issue sans retour *Vivien* a toujours tenté de s'accommoder de son malaise par l'homogénéité de ses aspirations.

Essayer de guérir le mal par le mal; la peur par la frayeur. *Vivien* voudrait s'inspirer de Télésilla adepte d'Artémis : divinité

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien. P. P. 203, vers 9, 10.

Et c'est l'obsession de la mort qui surgit dans son imaginaire hanté par le macabre et le funèbre pour qu'elle ne voit dans la beauté éclatante d'un fruit que le deuil d'un cercueil qui ensevelit un bourgeon : -

"Leur saveur sensuelle et leur lourde couleur
ne fait frémir en moi que des mélancholies
car j'y vois l'agonie et la mort d'une fleur".[1]

Le mécanisme profond qui constitue le fondement de la souffrance morale de *Vivien*; nous le découvrirons dans une strophe fort éloquente chez *Vivien* qui nous a habitués à un langage cru et concis qui nous facilite souvent l'analyse compliquée de son psychisme. La souffrance morale chez *Vivien* en fin de compte, n'est que l'enclin de l'esprit qui participe souvent à la schizophrénie. La poétesse ne s'en cache point et elle va parfoit jusqu'à l'avouer.

Dans sa "Litanie de la Haine"; qui représente l'intitulé même d'un poème, *Vivien* nous confie le côté inconscient de son insensibilité à l'épanouissement printanier : -

"La haine nous unit, plus forte que l'Amour
Nous haïssons le rire et rythme du jour
Le regard du printemps au néfaste retour."[2]

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.450 vers 12 : 14.
[2] Ibid.,P.200, vers 1:3

"Et malgré que les jours soient beaux comme un beau songe,
cette heure qui me plaît, je l'attends trop longtemps."[1]

Cette pathologie névrotique du pessimisme représentait une partie inhérente et indissociable de l'imaginaire de *Vivien*. Une nature particulièrement spécifique et paradoxale avec les communs des mortels. Même les fruits que tout le monde savoure et délecte n'échappaient guère à la malédiction lancée par notre poétesse damnée sur tout ce qui vit sur terre qu'ils s'agissent d'amis ou de créatures inertes.

Dans un poème dédié aux fruits, *Vivien* nous dévoile la profondeur de son mal de vivre. L'intitulé même du poème est consacré à ce dessert très apprécié et qui représente la base quasi incontournable d'un repas traditionnel.Il n'en est rien pour *Vivien*. Son pessimisme déforme radicalement la valeur de cette denrée precieuse. Cela ne fait qu'approfondir sa détresse et sa morosité.

«- Les fruits, réalités des rêves du printemps
dans l'ostentation de leurs corps éclatants,
M'attristent à l'égal des choses accomplies.»[2]

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.345, vers 7, 8.
[2] Ibid., P.450, vers 9:11.

Même l'épanouissement et la fraîcheur de la verdure des champs perdent leur éclat, à ses yeux :

"Et, ses verts d'eau morte et de pré funèbre

s'éteignent, plus doux qu'un rêve terni".[1]

Vivien n'était pas une poétesse banale. Le caractère pathologique de son enclin à la morosité et à la tristesse ne laisse point le moindre doute. La nature humaine qui apprécie la joie de vivre et l'enchantement de la paix ne résonnait guère au diapason avec l'âme de *Vivien*.

Loin s'en faut. *Vivien* préférait chanter tout ce qui inspire la tristesse et respire la morosité :

"Je m'attriste de la clarté qui se prolonge.

Mon cœur est l'ennemi des midis éclatants".[2]

Quelle que soit l'ampleur de la faveur qui nous est octroyé par le sort ; on n'échappe guère à la sentence fatidique du Destin. *Vivien* avançait comme une somnanbule allant sous hypnose vers sa fin fatale : Elle n'en fut point surprise.

Le gouffre de la Mort exerçait sur elle un ascendant qui participe du surnaturel : -

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.191, vers 13, 14.
(2) Ibid., P. 345, vers 1,2.

contempler le côté décoratif des fleurs; elle y recherche la rédemption dans une vision apocalyptique : -

"sur la rigidité des morts
veillent les lys expiatoires."[1]

Le pessimisme de *Vivien* rend les marais déjà stagnants par nature, davantage alourdis par le poids des reflets métalliques de l'ombre.

La poétesse veut dérégler le cycle de la nature pour que le panorama soit à la dimension de son désenchantement. La lune perd sa clarté lumineuse :

"Et voici que s'éteint la lune
Dans le rire des feux follets."[2]

L'imaginaire effrité et disloqué de *Vivien*, la font davantage malade et porte atteinte à sa dignité et à sa raison de vivre. Ayant perdu la tonicité de son moral, *Vivien* ressent tout l'effet délétère de son ébranlement, dépit de ses vingt-sept ans, *Vivien* se retrouve démunie de fraîcheur à l'instar d'une véritable psychopathe :

"Le tapis déployé sous tes pieds de malade
déroule ses plis fanés..."[3]

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P:179,vers 7,8.
(2) Ibidem., vers 11, 12.
(3) Ibid., P. 191, 9,10.

C'est cet instinct inhérent à la nature même de *Vivien* qui lui a inculqué l'enclin suicidaire de la mort pour qu'elle n'y voie dans la beauté apaisante de l'ombre dans un jardin qu'une grotte qui la rapproche dans son imaginaire d'un caveau dans un cimetière :

"Dans le jardin, que baigne un silence attristé
L'ombre verte se creuse à l'égal d'un grotte."[1]

Tout ce décor dépouillé représente l'Eldorado de *Vivien* et une véritable paix grisante. Elle continue :

"Je ne veux que la paix du jardin et de l'heure."[2]

Quand le moral est atteint toutes les portes sont grandement ouvertes à la dépression et aux idées noires, souvent inadéquates avec le bon sens et l'ordre des choses. Alors que d'aucuns verraient dans la lumière des étoiles tous les signes annonciateurs d'espoir et de soulagement, *Vivien* ne ressent que tout ce qui est funeste et décourageant. Le titre même du poème "L'Aurore vengeresse" en est fort révélateur : -

"Vers l'horreur des étoiles noires
Montent les funèbres accords..."[3]

Méditant devant le rallongement des défunts dans leurs caveaux, la malheureuse poétesse se livre à ses chimères. Loin de

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 282, vers 35, 36.
(2) Ibidem., vers 38.
(3) Ibid., P. 179, vers 5, 6.

enclin naturel vers le pessimisme et la morosité. Un trait comportemental qui participe du physique même de la poétesse et de sa constitution biologique. Si l'on observe de près son profil même émacié et squelettique, l'on pourrait aisément y retrouver cet effacement qui frise l'indifférence à la vie et tout ce qu'elle pourrait impliquer de promesse de beauté et d'épanouissement. Mais hélas ! Les dictons qui ont pullulé à l'instar de "chassez le naturel il revient au galop", ou "à six mois les dés sont jetés" n'auraient-ils point leur origine dans notre propre nature physique et biologique ? Dans son poème "Ils pleurent vers le soir" la poétesse délecte avec une rare appréciation la tristesse qui l'habite. Observons de près sa confidence qui la conduira vers sa fin fatale ; perdue sa vie et ce avec préméditation :

"Le jardin et le calme et la lumière basse,
La douceur d'être seule et triste et de m'asseoir
Dans l'ombre, de ne plus sourire et d'être lasse."[1]

Tout la beauté et le charme et la fascination de la verdure n'ont sur cette âme affligée et désolée le moindre impact :

"Les mains vides et les yeux éteints, en des prés
sans odeur et que nul printemps n'a diaprés"[2]

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P 281, vers 1,2,4.
[2] Ibidem.,vers 10,11.

"La rose, expirant sous les âpres ravages
des chaleurs, languit vers l'ombre."[1]

Vivien, la fille "confirmée" de l'obscurité ne peut que s'accommoder de ce sens du paradoxe : Une complicité non dénuée dans l'imaginaire de *Vivien* d'un certain charme. Cette osmose entre le Noir et notre poétesse damnée va obnubiler sa vision même des choses pour la conduire vers la faute irrémissible sa vie: mettre un terme à son existence sur terre. Aux yeux de la malheurese poétesse, la nuit représente un guide d'escapade :

"Et la nuit reconnaît en moi sa fille tendre
J'appris les noirs chemins où l'on peut fuir."[2]

L'imaginaire fatigué de *Vivien* se laisse facilement entraîner par le fallacieux et le traître. Dans un poème du dernier recueil publié pendant sa vie, la poétesse damnée nous le confie "à bon escient" :

"J'aime tout ce qui change et qui trompe
Mon rire est inconstant autant que la fortune." [3]

Le caractère pathologique du pessimisme chez *Vivien* a fait de la tristesse une tendance impulsive dans son for intérieur. Toute sa solitude et ses tendances suicidaires se retrouvaient dans cet

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.166, vers 7, 8.
[2] Ibid., P. 360, vers 5, 10.
[3] Ibidem., ,vers 2,3.

saison particulièrement révélatrice d'espoir et d'épanouissement avec le chagrin des larmes nous paraîtra saisissante : -

"...elle est l'Avenir des moissons, et des pleurs
Du printemps en feraient une terre profonde"[1]

N'y aurait le conditionnel, le choc serait plus frappant. Les confidences de *Vivien* ne cesseront point de nous étonner dans ce poème au titre laconique. Le surgissement du fantasme de *Vivien* retrouvera son explication dans la clôture même du poème. Les "larmes" du printemps ne sont que la conséquence de la disparition de la grâce qui accompagne habituellement les fleurs :

"D'où jaillirait la grâce irréelle des fleurs".[2]

Le caractère inhérent de ce pessimisme n'est pas dénué des surprises auxquelles nous a habitués *Vivien*. Dans un autre recueil, tout un poème est inscrit sans le moindre titre. Alors que l'été représente la saison de la chaleur parfois intensive; *Vivien* n'y voit que pâleur et alanguissement : -

"L'herbe de l'été pâlit sous le soleil".[3]

Même les fleurs s'y dessèchent. Drôle d'optique d'une poétesse qui ne découvre dans la chaleur réchauffante de la nature qu'abattement et dépérissement.

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P.113, vers 12, 13.
(2) Ibidem., vers 16.
(3) Ibid.,, P 166, vers 6.

de la chaleur d'été et de la canicule, n'arrête point d'embraser le sol dans la vision désolante de *Vivien* : -

"En voyant brûler sur l'ambre de la pleine

l'automne aux yeux roux".[1]

A la fin du poème l'on comprend mieux le catalyseur de ce spleen : la disparition de la lumière régénératrice du soleil :

"Sous les gravités d'un soleil obscurci."[2]

Le caractère pathologique du pessimisme ou son inhérence :

Pour mieux saisir l'enclin viscéral de *Vivien* à la tristesse, nous trouvons utile de mentionner quelques vers d'un sonnet où, hélas, l'irréel rejoint la réalité du quotidien. Ecoutons la confidence de notre poétesse dans un poème qui n'a pour intitulé que le vocable "sonnet" :

"J'aime la boue humide et triste où se reflète

le meilleur frisson des astres..."[3]

La concision du titre en dit long sur l'importance du message inclus dans ce poème. Dans ce poème, l'annexion paradoxale d'une

---

(1) l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 72, vers 3,4.
(2) Ibid.,p202, vers 4.
(3) Ibid., P 113, vers 1,2.

Vivien continue sa plainte dans le même poème. Déjà à vingt-cinq ans, elle se voit à moitié morte. La misérable damnée se voit quasiment agonisante et ce par le truchement de son meilleur interprète, l'Automne:-

Le coeur à moitié mort, l'Automne se réveille

Le feu vacille au fond de son regard lassé

La vigne se dessèche et périt sur la treille...[1]

Vivien, plongée dans ses idées moroses et défaitistes ne projetait point la moindre planification pour son avenir. Loin s'en faut. Elle noua un pacte indéfectible avec l'hésitation et l'incertitude ; ce qui accélérera sa fin redoutable.

Alors que le commun des êtres humains voient en l'aube, la fin de la nuit et la promesse d'une lumière qui les enveloppent au moins pour une journée, la mélancolique poétesse y recherchait la grisaille et le doute :

"Dans l'avenir gris comme une aube incertaine,

quelqu'un, je le crois, se souviendra de nous."[2]

Tout le feu du désespoir rongeait les viscères de *Vivien* adonnée à cet état d'âme. L'automne, qui d'habitude annonce la fin

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 72, vers 25 : 29.
[2] Ibid., P 202, vers 1,2.

"Les yeux à demi clos, l'Automne se réveille
Et voit l'éclat perdu des clartés et des fleurs
Dont le soir appauvrit les anciennes couleurs..." [1]

La réitération à deux reprises de l'aspect des yeux mi-ouverts dans la même strophe en dit long sur le chagrin que *Vivien* ne cesse de ressasser :

"Les yeux à demi clos, l'Automne se réveille :
Ses membres sont meurtis et son âme est pareille
A la coupe sans joie ou s'effeuillent les fleurs".[2]

Ce pessimise et cette tristesse qui imprégnèrent *Vivien* dès sa prime jeunesse va jusqu'à l'inciter à haïr la vie. Une sensation qui lui coûtera cher ; car c'est de là que s'enclenche le premier engrenage vers sa fin fatale : le suicide par consomption. C'est toujours par la voix de la Bacchante que *Vivien* nous communique sa détresse:

"Ayant bu l'amertume de la haine de vivre
Dans le flot triomphal des vignes de l'été,
Elle a connu le goût de la satiété.
L'amertume latente et la haine de vivre
corrompant le festin dont le monde s'enivre." [3]

---

[1] l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, P. 72, vers 7:9.
[2] Ibidem., vers 10: 12.
[3] Ibidem., vers 13: 17.

"Et les feuillages noirs ceignent son front pâle"[1]

Tant que la mélancolie aura le dernier mot ; la beauté d'une fleur sèche décorative ne se percevra que sous le signe du deuil et la bacchante ne parviendra guère à dissiper son spleen :

"Celle qui voit toujours avec mélancolie

Au fond des soirs d'orgie agoniser les fleurs" [2]

Dans un second poème non moins significatif, *Vivien* en chantant l'automne, saison particulièrement triste et morose n'y verra que lassitude et désenchantement. C'est toujours, hélas, par le biais d'une Bacchante que notre poétesse damnée nous confie son désarroi:

"L'automne s'exaspère ainsi qu'une Bacchante.

L'automne s'assombrit ainsi qu'une Bacchante" [3]

Dans une scène faite de désespoir, *Vivien* continue la description du malheur qui frappe la prêtresse du culte de Dionysos. Les fleurs sont meilleures manifestation de l'épanouissement et de la prospérité ne sont chez *Vivien* que flétrissure et pâleur :

---

[1] Vivien (Renée) l'œuvre poétique intégrale de Vivien, op.cit, P.42, vers 13-16.
[2] Ibidem., vers 23, 24.
[3] Ibid. P. 72, vers 1, 2.

même en est fort révélateur : ***Bacchante triste***. Dans ce second poème de l'œuvre intégrale de *Renée Vivien*, la lumière dissipée prédispose les bacchantes au pessimisme et à l'accablement :

Le jour ne perce plus de flèches arrogantes.

Et c'est l'heure troublée où dansent les bacchantes.

Parmi l'accablement des rythmes alangius.[1]

Tout est reflété et lu sur la facette même de ces âmes égarées et perdus qui cherchent à se redresser mais ne retrouvent que la pâleur et la défaitisme de l'amertume :

Le plus jeune des chants qui rappele le râle.

elle n'est point pareille aux autres, elle est pâle.

Son front à l'amertume et l'orgage des flots [2]

L'artificiel n'a jamais représenté une solution positive ou la panacée d'une dégradation morale. Ce ne fut point la lumière fictive d'une gorgée de vin qui ramènera la paix à l'âme secouée de la Bacchante :

"Le vin où le soleil des vendages persiste

Ne lui ramène plus de généreux oubli

---

[1]Vivien (Renée) , l'oeuvre poétique intégrale de Vivien, Paris, Régine Daforges, 1986, P. 42; vers 1: 3:
[2] Ibidem., vers 9:12.

Le suicide par consomption nous incite à étudier l'origine de cette souffrance mortelle.

D'autre part, la vie courte et laconique de Pauline Mary Tarn, qui a pris le pseudonyme de Renée Vivien, n'est pas dénuée d'un attrait qui pousse à dire que cette poètesse réussit à unir des paradoxes aux antipodes du réel et du concret. Son ambition, après avoir été accusée de folie par sa mère qui voulait s'accaparer seule de l'héritage du grand père William-Tarn, devient démusurée et doublée d'un pessimisme déchirant et lancinant. C'est de cette rude expérience de la vie que se nourrira la verve poétique de *Renée Vivien*.

Il est à signaler que la seule édition de l'œuvre poétique intégrale de cette poètesse est celle de Régine Deforges, 1986.

Si nous voudrions étudier l'origine de la souffrance mortelle de *Renée Vivien*, disons qu'elle se compose de cinq phénomènes importants :

A) Le pessimisme et la tristesse :

Tout d'abord, il nous faut mettre en évidence l'importance de la structure même de l'imaginaire de *Vivien*. Son monde est pétri de la désolation et le chagrin qui ouvre toutes les portes à la tristesse et au sens du négatif. Remarquons de près l'inauguration même de son œuvre intégrale où elle décrit la danse des bacchantes. Le titre

En 1901, *Renée Vivien*, née en 1877, commence à publier son premier recueil : ***Etude et préludes***, Cette date cruciale, verra la première tentative de suicide manqué de cette poètesse quand elle, s'endort un soir, la tête enveloppée d'un châle rempli de tubéreuses.

A la dernière année de sa vie, 1909, *Vivien* tentera la même expérience, et y parviendra. Le 14 novembre 1909, elle absorbera un alcool très fort qui paralysera sa glotte et la conduira vers la mort.

Son œuvre poétique comprend neuf recueils publiés pendant sa vie : -

- ***Etudes et préludes***, 1901.
- ***Cendres et poussières***, 1902.
- ***Evocations***, 1903.
- ***Sapho***, 1903.
- ***La Vénus des aveugles***, 1904.
- ***Les Kitharèdes***, 1904.
- ***A l'heure des mains jointes***, 1906.
- ***Flambeaux éteints***, 1907.
- ***Sillages***, 1908.

Il y a encore trois recueils posthumes : -

- ***Dans un coin de violettes***, 1910.
- ***Le vent des vaisseaux***, 1910.
- **Haillons**, 1910.

L'Origine de la Souffrance mortelle dans la poesie de Renee Vivien (etude textuelle

Par

Dr: Noha Abd El-Aziz Rizk

Professeur de Langue Francaise
de la Arts, Universite d'Assiout